

Kovács Janka, *A lélek tudománya. Diszciplinárizálódás, medikalizáció és tudásterjesztés Magyarországon (1770-1830) [La science de l'âme. Disciplinarisation, médicalisation et diffusion du savoir en Hongrie (1770-1830)]*, Budapest, HUN-REN Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2024.

Ferenc Tóth

DANS **DIX-HUITIÈME SIÈCLE** 2026/1 n° 58 , PAGES 700 À 701
ÉDITIONS **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE**

ISSN 0070-6760

DOI 10.3917/dhs.058.0700

Date de mise en ligne : 02/07/2026

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-dix-huitieme-siecle-2026-1-page-700?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



des patrons et des clients. Dans ce monde hiérarchisé, la noblesse et titres nobiliaires jouaient un rôle particulièrement important. Dans le second chapitre consacré à la méritocratie et à la philanthropie, l'auteur examine l'importance de ces deux principes dans les textes des demandes ainsi que dans ceux des décisions. Les différents arguments religieux, sociaux ou moraux apparaissent ainsi dans les requêtes citées par l'auteur. Le troisième chapitre s'occupe des différents facteurs qui facilitaient ou empêchaient la carrière dans la bureaucratie. Premièrement, les talents, l'éducation et la compétence des cadres avaient un rôle décisif dans leurs carrières, mais l'ancienneté, l'expérience et la chance, voire la corruption pouvaient également avoir une certaine influence sur leur avancement. L'auteur y présente à travers le cas de la carrière bien documenté de Bernát Koncsek le fonctionnement du système d'avancement par les différents facteurs. Dans le chapitre suivant, Olga Khavanova s'intéresse aux femmes dans les milieux des administrateurs, c'est-à-dire aux femmes, mères ou filles des serviteurs de l'État. Il s'agit là surtout des témoignages des veuves et orphelines qui rédigeaient des requêtes pour des pensions. Le dernier chapitre de l'ouvrage montre dans quelle mesure le corps d'administrateurs de la Monarchie des Habsbourg reflétait sa population multiethnique et multiculturelle. Le plurilinguisme en était l'indicateur le plus frappant. La connaissance de langues n'était pas seulement un facteur indispensable pour la carrière, mais également un moyen de mettre en relief l'identité nationale des administrateurs. En résumé, nous pouvons souligner que l'ouvrage d'Olga Khavanova représente une couche sociale en pleine mobilité dans l'administration centrale et locale de la Monarchie des Habsbourg qui contribua non seulement au bon fonctionnement de l'État, mais construisit une réputation de ses autorités respectives. À la fin de l'ouvrage, nous trouvons un résumé en anglais, une bibliographie et un index des noms propres.

Ferenc TÓTH

KOVÁCS Janka, *A lélek tudománya. Diszciplinárizálódás, medikalizáció és tudásterjesztés Magyarországon (1770-1830)* [La science de l'âme. Disciplinaryisation, médicalisation et diffusion du savoir en Hongrie (1770-1830)], Budapest, HUN-REN Bölcsészettudományi Kutatóközpont Történettudományi Intézet, 2024.

L'ouvrage de Janka Kovács conduit le lecteur à la préhistoire et à la genèse de la science psychiatrique, simplement désignées dans le titre de l'ouvrage comme « science de l'âme », en Hongrie aux 18^e et 19^e siècles. Ce livre basé sur la thèse de doctorat de l'auteur est composé de trois grandes parties. Dans la première, Janka Kovács essaie de dresser l'histoire de la naissance de la discipline dans les universités et cliniques de l'époque. L'auteur y présente la structure de l'enseignement médical et les différentes théories sur les maladies mentales, en particulier dans la clinique universitaire de Pest. La deuxième partie du livre est consacrée à l'histoire de l'accumulation et du transfert

des savoirs dans le domaine. Les traductions des ouvrages d'auteurs étrangers jouèrent un rôle primordial dans ce processus, mais nous trouvons d'autres moyens de communication également comme la littérature et la presse spécialisée et la communication orale. Dans la troisième partie, l'auteur présente les différentes institutions spécialisées sur les patients souffrant des problèmes psychiatriques dans une époque où il n'y avait pas encore un système de soins spécialisé. À la fin de l'ouvrage, nous trouvons une bibliographie et un index des noms propres.

Ferenc TÓTH

LABBÉ François, *Écrivains francophones dans l'Allemagne des Lumières*, 2 vol., Paris, Éditions Complicités, 2024.

Le sous-titre – « Écrire et publier en langue française dans les pays allemands (1740-1790) », soit durant la période du règne de Frédéric II (1740-1786) – explicite l'objet du présent répertoire alphabétique réunissant quelque 280 notices qui font apparaître l'ampleur insoupçonnée de la présence par ailleurs bien connue de la francophonie dans le Saint-Empire. À chaque auteur est consacrée une entrée de plusieurs pages, selon une présentation unifiée : une *vita* précise, faisant parfois état de jugements de l'époque par d'autres « Français d'Allemagne », complétée d'une bibliographie de ses écrits publiés en français dans les pays germanophones ainsi qu'une bibliographie critique. Suit un passage de quelques pages tirées de son œuvre. L'orthographe originale est conservée.

On découvre une grande variété d'auteurs de toutes origines : pour la plupart résidant en pays germanique, dont les ouvrages paraissent en langue française chez des libraires-éditeurs sis sur le territoire de l'Empire, mais également quelques ouvrages d'auteurs vivant en France et publiant chez des éditeurs allemands. Aux 51 huguenots résidents s'ajoutent 85 auteurs venus de France, 100 du Saint-Empire (dont 13 Autrichiens ou Hongrois), 15 Suisses, 12 Italiens, 7 Hollandais, et quelques isolés venus des Pays-Bas autrichiens, de Russie, de Pologne, de Suède, d'Angleterre qui publient plus ou moins occasionnellement en français. Un groupe influent est constitué par les Suisses, particulièrement nombreux à Berlin, et pour la plupart bilingues, avec parmi eux plusieurs académiciens (Johann Bernhard Mérian, Nicolas de Béguelin, Jacques/Jakob Weguelin, Johann III Bernoulli...). Plusieurs Italiens sont aussi des exilés plus ou moins volontaires, en particulier l'académicien Carlo Denina, invité qui, lors de sa querelle avec Antoine de Rivarol, rappela aux Français leur dette linguistique envers l'Espagne, ou Giovanni Cattaneo, auteur d'une œuvre qui critique *l'Esprit des lois* de Montesquieu.

Que ces hommes choisissent d'écrire en français, s'explique, pour les ouvrages savants, par le désir de s'adresser à un public européen – le français s'établissant progressivement alors à la place du latin – et de marquer leur appartenance à un club